

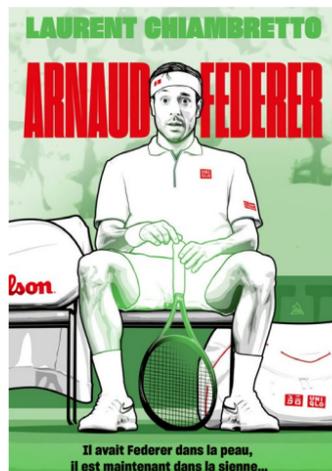
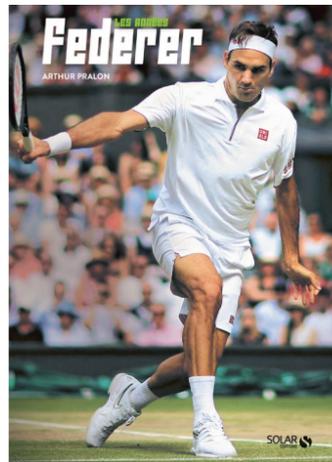
UN GOAT DES BOOKS

Par Clément Balta - Photos DR

En 2007, Roger Federer avait fait au journaliste suisse Roger Jaunin la confession suivante : « *Mon travail est de bien jouer au tennis, à vous de trouver les mots qui vont avec.* » Ce même Jaunin était déjà l'auteur d'un **Roger Federer, le tennis magnifié**, sorti aux éditions Favre en 2004, soit un an après le premier titre en Grand Chelem. Preuve s'il en fallait que le Bâlois a tout de suite suscité, en même temps que l'admiration, le commentaire sur cette admiration. Combien de livres, depuis son avènement au panthéon du tennis mondial, ont été écrits à son sujet ? Frédéric Vallois et Charles Haroche, dans **Federer, un mythe contemporain** (voir TM 518), en dénombreaient déjà, lors de sa parution en mai 2021, une bonne cinquantaine, toutes langues confondues. Il faut sans doute y ajouter encore une dizaine depuis, qui ont comme anticipé le retour dans la boîte de ce génie universel. Il disparaît des courts mais, avant les illuminations de Noël, il suffit de frotter un peu la lampe aux souvenirs pour le voir ressurgir, éclairé sous des angles différents, grâce à des ouvrages tour à tour biographiques, intimistes, nostalgiques, esthétiques, comiques, créatifs. Impossible d'être exhaustifs évidemment, mais voici quelques pistes de sorties pour remédier à la tristesse de cette sortie de piste, avec le choix de quelques indémodables pour se souvenir des belles choses.

TÉMOIGNAGES DE LA PREMIÈRE HEURE ET DE PREMIÈRE MAIN

Après **Die Biografie** de René Stauffer, sortie pour la première fois en allemand en avril 2019 (éditions Piper), la tentation doit être grande d'appeler tout livre qui parle de



Federer, sa vie, son œuvre, comme celui de Chris Bowers : **The Definitive Biography** (John Blake Publishing Ltd). Celui-ci datant de 2021, tout ouvrage qui suit aimerait en revendiquer le titre. Mais il n'aura échappé à personne qu'à l'inverse d'un Rafa pour Nadal, il n'existe pas de biographie officielle de « Rodgeur ». C'est sans doute ce titre auquel pourrait prétendre **The Master. The Brilliant Career of Roger Federer**, de Christopher Clarey qui, un an après la VO, vient de sortir chez Flammarion avec son simple nom en couverture et, juste en dessous, en petit, le mot *biographie*. Longtemps correspondant à Paris, Clarey sait de qui il parle : il a suivi Federer « *sur les six continents, l'a interviewé plus d'une vingtaine de fois en plus de vingt ans pour le New York Times et le Herald Tribune* ». Une expédition qui nous fait partir du « Old Boys club » bâlois où Federer s'entraînait enfant avec Marco Chiudinelli jusqu'à cette exhibition avec son meilleur ennemi Nadal en Afrique du Sud, la patrie maternelle dont il a aussi la nationalité, pour le record du nombre de spectateurs pour un match de tennis. Entre anecdotes et confessions personnelles : une rencontre presque intime avec le « maître ».

GÉNÉRATION FEDERER

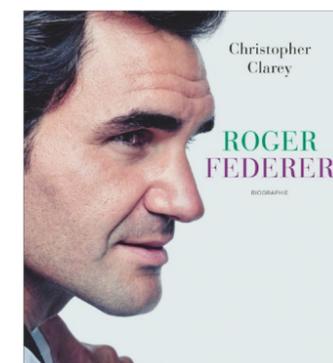
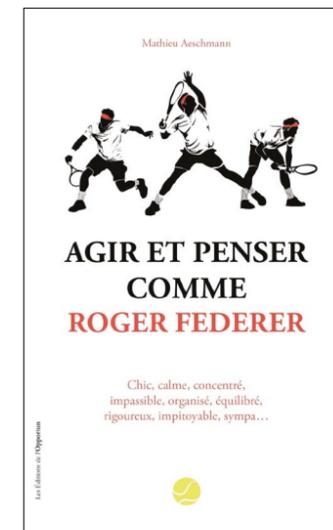
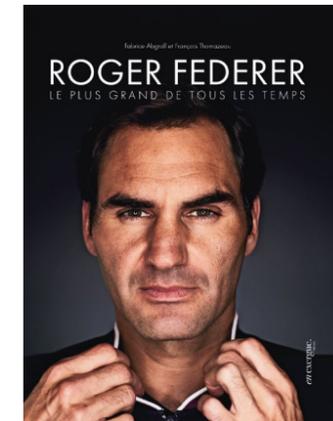
Il n'y a plus rien, tennismiquement parlant, à ajouter aux **Années Federer** (Solar) que recense notre confrère Arthur Pralon. Dans un grand format qui fait la part belle à l'iconographie, il revient sur tous les temps forts de la carrière de celui qui, à défaut de pouvoir être définitivement élu Goat¹, a su déclencher une véritable « Federmania ». En plus de deux

décennies découpées en périodes dignes d'un scénario hollywoodien – ascension, avènement, création du « monstre » gagnant tout avant le temps du partage, creux de la vague puis résurrection – l'ouvrage nous rappelle le pourquoi d'un tel engouement, sinon l'alimente. Sans faire l'impasse sur les à-côtés qui façonnent cette exceptionnelle carrière : ses entraîneurs (« *dévoués... et muselés* »), son préparateur physique, son agent, son business et la maîtrise de sa communication.

Autre livre exhaustif ne serait-ce que par son titre (évoquant même sa retraite dans son intro) : **Les 103 titres d'une légende** (Talents éditions) d'Emmanuel Bringuier et Julien Pichené. Autant de titres et autant d'images qui offrent une double sensation de voyage dans le temps et l'espace, du premier trophée à Milan (en 2001) jusqu'au retour à la maison d'un extraterrestre du jeu avec son 10^e titre (et tout dernier) à Bâle en 2019. Une façon de boucler la boucle, mais pas de refermer l'album aux souvenirs.

FÉDOLÂTRIE ET ENFANCE DE L'ART

Mythe, légende, Federmania, maître... Les journalistes sportifs font honneur à leur sens du superlatif et on ne reprochera pas, avant même que Federer ne se fasse dépasser par Nadal et Djokovic au nombre de Majeurs, à Fabrice Abgrall et François Thomazeau d'avoir conclu en novembre 2021 qu'il était **Le Plus Grand de tous les temps** (En Exergue éditions). Mais peu importe la carotte du Goat¹ tant qu'on a l'ivresse. Et Federer reste, de loin, le plus inspirant de tous les joueurs. Même chez



des auteurs en herbe, qui semble l'avoir un peu fumée.

C'est le cas de Laurent Chiambretto qui, après **Rodgeur Forever** en 2019, récidive chez Solar éditions avec **Arnaud Federer** pour la suite des aventures rocambolesques de son narrateur (et double fictif). Le patronyme explique tout : Arnaud se réveille dans la peau de son héros, à la veille de sa finale perdue de Wimbledon 2019 contre Djokovic. Une chance de tout reprendre depuis le début pour éviter de gâcher ces deux maudites balles de match...

On reste dans le plaisant loufoque avec la bande dessinée à laquelle a droit également notre (super) héros. Et plutôt deux fois qu'une : après **Rodger, l'enfance de l'art** en 2019 est parue l'an passé, aux éditions genevoises Herrmine, **Mirka & Rodger**. En préambule, cet avertissement : « *La présente BD n'est qu'un exemple parmi d'autres des délires que le tennisman provoque.* » Ni biographie ni pure invention, le ton se veut comique mais aussi irrévérencieux – voire blasphématoire, autre façon d'exorciser. Au risque que le jouisseur cède parfois le pas au trivial. Mais en se mettant en scène, Herrmann, le scénariste, passe aux aveux : « *Peut-être que je lui en veux de réveiller l'enfant en moi qui croyait en Dieu et au père Noël !* »

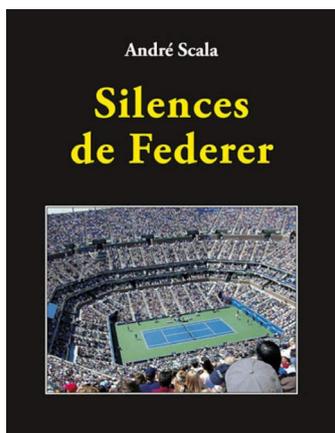
Et justement, **Roger Federer** est en quelque sorte le Tintin du tennis, un aventurier intergénérationnel à savourer de 7 à 77 ans. voire dès 6 ans, comme l'ont proposé en 2020 les éditions Quelle Histoire. Sa vie racontée pour les petits. ●●●

•••

INCUNABLES : LA LÉGENDE DES SIÈCLES

Il est question d'innocence perdue dans le roman d'Arno Bertina, *Je suis une aventure* (Verticales, 2012). Comment retrouver celle de l'enfance, se consoler des illusions perdues ? C'est toute la quête dont son personnage « Rodgeur Fédérère », écrit tel qu'il se prononce, est le prétexte. Le narrateur est un journaliste sportif parti interviewer alors que le « *plus grand tennisman de l'histoire* » (déjà) commence à perdre quelques matches. Tous deux, ils partiront chercher la grâce et la magie envolées dans des pérégrinations aussi mentales que géographiques. Dans cette échappée belle et farcesque, où l'on rencontre aussi des fantômes d'écrivains, il est question de chute et de renaissance. L'épique se mêle à l'esthétique et Bertina réinvente la finale gagnée à Roland-Garros, cette fois en un cinq sets dantesques, et conclut sur le coup entre les jambes contre Djokovic à l'US Open 2009. On peut encore (y) croire : Fédérère « *s'oublie en inventant, et contre la défaite choisit le jeu* ».

Peu importe comment on l'écrit, comment il s'écrit, si Federer est capable de devenir un personnage de roman (qu'on songe aussi au fantasmé *Comment j'ai couché avec Roger Federer*, de Philippe Roi, en 2012, chez Christophe Lucquin Éditeur), c'est qu'il est plus qu'un joueur de tennis. Qu'il raconte autre chose. Ce sont pourtant les *Silences de Federer* (Éditions de la Différence, 2011) qui ont intéressé le philosophe André Scala. Un essai original et subtil, où il est question d'un retour inespéré au jeu avec l'arrivée sans mot dire du « héros contre notre temps » qu'est le Suisse. Intemporel, déjà classique, qui réussit



le paradoxe de faire parler les seuls mouvements de son corps et l'élégance de ses coups à l'heure de la médiatisation extrême. Se

suffisant à lui-même. La beauté du geste racontée dans une geste dont Federer est le héraut.

La pose suit la pause : la meilleure manière d'admirer Federer reste encore de le regarder. Des instantanés qui vont au-delà des clichés, c'est le beau livre de Corinne Dubreuil *Federer for ever* (Favre, 2018) et son sous-titre éclairant : *20 ans, 20 titres en Grand Chelem, la vision d'une photographe de référence*. Des moments intimes ou de gloire sur les plus grands stades du monde : un peu comme si on ouvrait un

album de famille pour regarder comment le petit prodige a bien grandi. Et nous avec.

De quoi Federer est-il le nom ? Ce n'est pas un simple hasard onomastique s'il est si enclin à fédérer : chacun peut se l'approprier, sans jamais vraiment l'atteindre. Pour Laurent Binet et Antoine Benneteau, le secret de celui qu'ils appellent « Dieu » dans leur *Dictionnaire amoureux du tennis* (Plon, 2020) réside dans le fait que « *son corps lui obéit absolument* ». Mais la potion magique se trouve peut-être ailleurs. Non plus dans le jeu admirable mais dans le modèle à suivre, même de loin. Un guide en quelque sorte, tel que l' imagine Mathieu Aeschmann dans *Agir et penser comme Roger Federer* (Éditions de l'Opportun, 2021, voir TM 516). C'est sans doute parce que l'artiste est aussi insondable que l'homme que, même hors des courts, sa légende continuera à s'écrire. Roger, c'est encore les autres qui en parlent le mieux. •